

Samuel Beckett, *Fin de partie* (1957)

Art de la parole active et efficace, le théâtre peut être le lieu où se révèle l'impuissance et le vide dérisoire des échanges de mots, à l'image de la vie, détruite par le temps, les habitudes et l'absence de communication. En témoignent les pièces de Samuel Beckett. Voici le début de Fin de partie.

Intérieur sans meubles.

Lumière grisâtre.

Aux murs de droite et de gauche, vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés.

5 *Porte à l'avant-scène à droite. Accroché au mur, près de la porte, un tableau retourné.*

À l'avant-scène à gauche, recouvertes d'un vieux drap, deux poubelles l'une contre l'autre.

Au centre, recouvert d'un vieux drap, assis dans un fauteuil à roulettes,

10 *Hamm.*

Immobile à côté du fauteuil, Clov le regarde. Teint très rouge.

Il va se mettre sous la fenêtre à gauche. Démarche raide et vacillante. Il regarde la fenêtre à gauche, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête, regarde la fenêtre à droite. Il va se mettre sous la fenêtre à droite. Il regarde

15 *la fenêtre à droite, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête et regarde la fenêtre à gauche. Il sort, revient aussitôt avec un escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait six pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait*

20 *trois pas vers la fenêtre à gauche, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, regarde par la fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, fait un pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, regarde par la*

25 *fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, va vers les poubelles, retourne prendre l'escabeau, le prend, se ravise, le lâche, va aux poubelles, enlève le drap qui les recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. Il soulève un couvercle, se penche et regarde dans la poubelle. Rire bref. Il rabat le*

30 *couvercle. Même jeu avec l'autre poubelle. Il va vers Hamm, enlève le drap qui le recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. En robe de chambre, coiffé d'une calotte en feutre, un grand mouchoir taché de sang*

étalé sur le visage, un sifflet pendu au cou, un plaid sur les genoux, d'épaisses chaussettes aux pieds, Hamm semble dormir. Clov le regarde. Rire bref. Il va à la porte, s'arrête, se retourne, contemple la scène, se tourne vers la salle.

CLOV, regard fixe, voix blanche. – Fini, c'est fini, ça va finir, ça va
35 peut-être finir. (Un temps.) Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas. (Un temps.) On ne peut plus me punir. (Un temps.) Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. (Un temps.) Ce sont de jolies dimensions, je m'appuierai à la table, je
40 regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle.

Il reste un moment immobile. Puis il sort. Il revient aussitôt, va prendre l'escabeau, sort en emportant l'escabeau. Un temps. Hamm bouge. Il bâille sous le mouchoir. Il ôte le mouchoir de son visage. Teint très rouge. Lunettes noires.

HAMM. — A — (*bâillements*) — à moi. (*Un temps.*) De jouer. (*Il tient à
45 bout de bras le mouchoir ouvert devant lui.*) Vieux linge ! (*Il ôte ses lunettes,
s'essuie les yeux, le visage, essuie les lunettes, les remet, plie soigneusement le
mouchoir et le met délicatement dans la poche du haut de sa robe de
chambre. Il s'éclaircit la gorge, joint les bouts des doigts.*) Peut-il y a —
(*bâillements*) — y avoir misère plus... plus haute que la mienne ? Sans
50 doute. Autrefois. Mais aujourd'hui ? (*Un temps.*) Mon père ? (*Un temps.*)
Ma mère ? (*Un temps.*) Mon... chien ? (*Un temps.*) Oh je veux bien qu'ils
souffrent autant que de tels êtres peuvent souffrir. Mais est-ce dire que
nos souffrances se valent ? Sans doute. (*Un temps.*) Non, tout est a —
(*bâillements*) — bsolu, (*fier*) plus on est grand et plus on est plein. (*Un
55 temps. Morne.*) Et plus on est vide. (*Il renifle.*) Clov ! (*Un temps.*) Non, je
suis seul. (*Un temps.*) Quels rêves — avec un s ! Ces forêts ! (*Un temps.*)
Assez, il est temps que cela finisse, dans le refuge aussi. (*Un temps.*) Et
cependant j'hésite, j'hésite à... à finir. Oui, c'est bien ça, il est temps que
cela finisse et cependant j'hésite encore à — (*bâillements*) — à finir.
60 (*Bâillements.*) Oh là là, qu'est-ce que je tiens, je ferais mieux d'aller me
coucher. (*Il donne un coup de sifflet. Entre Clov aussitôt. Il s'arrête à côté du
fauteuil.*) Tu empestes l'air ! (*Un temps.*) Prépare-moi, je vais me coucher.

CLOV. — Je viens de te lever.

HAMM. — Et après ?

65 CLOV. — Je ne peux pas te lever et te coucher toutes les cinq minutes,
j'ai à faire.

Un temps.

HAMM. — Tu n'as jamais vu mes yeux ?

CLOV. — Non.

70 HAMM. — Tu n'as jamais eu la curiosité, pendant que je dormais,
d'enlever mes lunettes et de regarder mes yeux ?

CLOV. — En soulevant les paupières ? (*Un temps.*) Non.

HAMM. — Un jour je te les montrerai. (*Un temps.*) Il paraît qu'ils
sont tout blancs. (*Un temps.*) Quelle heure est-il ?

75 CLOV. — La même que d'habitude.

HAMM. — Tu as regardé ?

CLOV. — Oui.

HAMM. — Et alors ?

CLOV. — Zéro.

Début de la pièce, éd. de Minuit.

► 1. Observez la composition de l'extrait : à partir de quoi est-il construit ? Qu'y a-t-il là d'étonnant ? Quelle disproportion remarquez-vous ? Quelle première conclusion pouvez-vous tirer en ce qui concerne la place de la parole ?

► 2. Quelle est l'utilité de la première très longue disdascalie pour le spectateur ? Que voit-il ? Qu'entend-il ? Quelles informations peut-il déduire des éléments du décor, des agissements du personnage qui est en scène ? Quels « signes » (⇒ p.267) percevait-il ?